

entrepris pour la première fois la construction d'avions et de moteurs d'avion à réaction; l'électronique, qui a produit un grand nombre de nouveaux appareils allant de l'équipement pour l'écran de radar au Grand-Nord, jusqu'aux radios portatifs d'infanterie; et les chantiers maritimes, qui non seulement se sont ranimés après les quelques années de recul qui ont suivi la seconde guerre mondiale, mais ont mis de plus en plus à contribution d'autres industries canadiennes pour assurer l'équipement, la propulsion et l'armement de nouveaux navires de guerre. L'expansion des industries manufacturières canadiennes déterminée par le programme de réarmement est caractérisée principalement par la faculté qu'ont ces industries de s'adapter aux besoins civils. Un exemple entre tous a été la facilité avec laquelle l'industrie de la télévision s'est établie au Canada.

Expansion en 1952.—L'industrie manufacturière a continué son ascension en 1952 grâce au stimulant apporté par un fort marché de biens de consommation, par l'augmentation des dépenses de l'entreprise privée en construction, machinerie et équipement, de même que grâce aux dépenses publiques accrues en biens et services. Au début de l'année, les niveaux de la production générale et de l'emploi étaient à peu près les mêmes qu'en 1951, mais la courbe variable de la demande faisait passer l'accent de la consommation à l'amélioration du potentiel industriel et de défense du Canada. Toutefois, au milieu de 1952, la demande du consommateur s'était raffermie considérablement. La suppression, au début de l'année, des taxes d'accises spéciales sur les biens durables et la suspension des règlements touchant le crédit du consommateur ont favorisé l'achat de biens durables. De plus, le revenu personnel moyen en termes réels s'élevait de façon certaine. Le consommateur semblait faire moins de résistance aux prix courants, qui s'étaient à peu près stabilisés, et plusieurs acheteurs, qui avaient acheté plus qu'ils n'avaient besoin lors de la course aux achats qui a suivi la guerre de Corée, sont graduellement retournés aux marchés afin de s'approvisionner à neuf. Cette hausse de la demande du consommateur a continué durant toute la seconde moitié de 1952, mais n'a pas été assez forte pour faire réapparaître les pressions inflationnistes. Elle a cependant aidé à éliminer quelques-unes des faiblesses antérieures et a aussi contribué à raffermir quelque peu l'activité générale.

La valeur brute de la production manufacturière a continué à s'élever en 1952 pour atteindre \$16,982,687,035, soit une avance de 3·6 p. 100 sur 1951 dont une partie est due à une augmentation de 2·2 p. 100 du volume physique de la production et le reste, au renchérissement. L'indice du volume physique de la production s'est établi à 246·3 (1935-1939=100), soit à quatre points au-dessus du sommet de temps de guerre, touché en 1944. L'avance de la production s'est accompagnée d'un accroissement de 2·4 p. 100 de l'emploi et de 11·0 p. 100 des traitements et salaires. Les traitements et salaires (\$3,637,620,160) ont touché un nouveau record qui excède de \$361,339,243 le précédent, établi en 1951.

Aucune tendance définie ne s'est manifestée en 1952. Bien que, dans l'ensemble, les industries des biens durables ait été plus actives que celles des biens de consommation, des avances et des reculs ont été signalés dans les deux secteurs. Dans celui des biens durables, le groupe du matériel de transport a accusé la plus forte augmentation, 18·4 p. 100, suivie de celles des produits minéraux non métalliques, 1·2 p. 100, et des appareils et fournitures électriques, 0·2 p. 100. Le groupe des produits du fer et de l'acier est demeuré presque inchangé; celui du bois a diminué de 3·0 p. 100 et celui des produits des métaux non ferreux, de 1·1 p. 100. Dans le